

colonies qui se sont groupées provenait, jusqu'à concurrence de 60 p. 100 environ, de l'établissement des réseaux de transport et de canalisation que nos pères avaient construits dans l'espoir d'obtenir le meilleur du commerce acheminé de l'Ouest des États-Unis.

Il n'en fut pas ainsi. Les gens des États-Unis les ont bernés en construisant leurs propres canaux. Ainsi, les colonies qui devinrent le Canada avaient beaucoup d'ennuis et de dettes. Grâce à leur génie, elles ont pensé qu'il leur suffisait de convaincre les autres colonies de l'Ouest de les joindre pour pouvoir, en quelque sorte, utiliser ces avoirs qui étaient bâtis mais non pas payés, tels que les canaux, les chemins de fer et les autres éléments dans lesquels elles étaient empêtrées. Il n'est pas douteux que nous, dans l'Ouest, étions consciemment ou inconsciemment considérés comme une colonie dans la première partie du Canada lorsque nous nous sommes joints à la Confédération, il y a 100 ans. Les 100 années écoulées font l'objet d'un vague sentiment de mécontentement et de déception.

• (9.00 p.m.)

Le député de Regina-Est (M. Burton) a parlé tout à l'heure des tracteurs. C'est un autre clou dans le cercueil. A Winnipeg, il y a une compagnie de tracteurs qui fait des profits certainement appréciables selon n'importe quelle norme capitaliste. Pourtant, elle vend moins cher que les compagnies de machines agricoles situées de Peace River au Texas et des montagnes Rocheuses à la Pennsylvanie. Autrement dit, il y a sans doute quelque chose qui ne va pas dans le commerce des machines agricoles si un fabricant moyen de Winnipeg peut faire de bonnes affaires tout en vendant moins cher que les gros fabricants.

A mon avis, ce sentiment d'aliénation se renforcera si le gouvernement ne relève pas le défi que lui présente le rapport Barber et s'il n'examine pas ce problème. Le gouvernement doit être énergique. Il doit être capable de faire quelque chose à propos de fabricants qui traitent les autres sans ménagement, comme l'a expliqué M. Barber.

J'hésite à le dire: J'ai été déçu lorsque le député de Mackenzie (M. Korchinski) a présenté cette motion. Je comprends qu'il se sente frustré, mais je ne puis approuver sa motion. Elle censure en quelque sorte le gouvernement pour n'avoir pas su employer les installations actuelles, les installations supplémentaires pour les grains et l'acheminement des grains, et pour n'avoir pas su appliquer un système de paiement des grains entreposés dans les fermes, d'où les torts sérieux subis par l'économie céréalière. Je crois que le député a raté son but à propos de cette motion. L'amendement ne sert à rien non

plus, car il fait état de versements d'appoint et d'un contrôleur des transports. Je crois que cette initiative passe également à côté de la question.

**M. Korchinski:** Comment l'auriez-vous formulé?

**M. Osler:** A mon avis, tout cela manque de pertinence. L'économie céréalière est dans le marasme, non pas à cause de ces problèmes secondaires que n'importe qui pourrait régler—qu'il soit intelligent ou stupide—mais à cause des récoltes invendables et de l'accroissement des catégories de grain invendables. C'est là une dure vérité que moi-même, en tant que Canadien de l'Ouest, je n'aime pas admettre, mais j'estime que le commencement de la sagesse consiste à reconnaître les dures vérités et à en tenir compte dans ses actes.

Nous avons entrepris tardivement de montrer ce phénomène grâce à nos relevés. L'OAA a souligné le fait en déclarant, Dieu merci, que le monde disposera probablement bientôt d'un excédent de produits alimentaires. Or, ceux qui cultivent de grandes quantités de produits alimentaires feraient bien de faire attention, car ils risquent de connaître des difficultés financières. L'humanité a peut-être lieu de s'en réjouir. C'est une situation que les gens de l'Ouest doivent examiner sérieusement. Ne perdons pas notre temps à présenter des motions, des amendements, et à parler d'installations et de détails. Nous avons davantage de grains entreposés actuellement que nous n'en avons eu depuis deux ans.

L'année dernière 497 millions de boisseaux de grain étaient entreposés, l'année d'avant 504 et cette année 516. Le grain a donc été déplacé et entreposé. Ce qu'on dit au fond c'est que les pays du monde ne nous ont pas acheté autant de grain que nous en avons produit et que nous aurions voulu vendre.

**Une voix:** Et les contingents?

**M. Osler:** Je m'adresserai au député plus tard. Quelque chose cloche dans l'agriculture de l'Ouest actuelle, dis-je, mais les griefs de la motion ne sont ni pertinents ni appropriés. Le député de Mackenzie, celui de Regina et moi-même partageons de vagues sentiments d'aliénation. Que des députés, à dessein ou non, attisent ces sentiments, voilà qui n'avantagera nullement les Canadiens de l'Ouest. Le problème a des racines profondes et doit être envisagé à long terme. Les organismes agricoles qui ont demandé à voir les députés libéraux du Manitoba pendant le congé de Noël pour s'entretenir de leurs problèmes ont reconnu à l'unanimité que la situation à long terme semble bien s'annoncer. Le Conseil des